



Témoignage à la session des DEMAF Mars 2021

« Etre aujourd'hui Eglise en sortie »

Avec la question qui m'est posée : En cette crise sanitaire quels déplacements ont été effectués à l'interne, comment cela est venu bousculer vos activités, votre mission ?

➤ Introduction :

- ❖ D'où je parle ?
 - De ma place à la présidence d'AE depuis 9 ans avec le souci du regard sur notre mission dans le monde et l'Eglise d'aujourd'hui.
 - Du témoin de ce que vivent nos frères et sœurs en souffrance que je côtoie tant dans la responsabilité que j'ai d'un groupe AE à Tours que dans le fil conducteur de ma vie auprès des « blessés de la vie ».
- ❖ Préliminaires sur mon témoignage :
 - Une petite mise au point de vocabulaire sur un mot, celui de « crise » : C'est sans doute le premier « déplacement mental » que j'ai moi-même opéré : Une crise est un évènement qui passe et « après tout reprend comme avant, sans changement ». Alors que si on parle de catastrophe, celle-ci « engendre un traumatisme qui pousse à sortir de la situation en empruntant une nouvelle direction ». Ce sont les propos même de Boris Cyrulnik qui m'ont vraiment aidé à opérer ce premier déplacement sémantique parce si je reste sur l'idée que tout reprendra comme avant, c'est que je n'aurai rien compris au message qui est derrière cet évènement mondial : La nécessité d'emprunter une nouvelle direction. C'est donc bien de catastrophe que je qualifierai les temps que nous vivons collectivement, avec son corollaire que je suis invité à regarder de quel changement de direction, de « quels déplacements » je vais opérer ? Vous voyez le lien direct avec la commande qui m'est faite....
 - Une précision sur mes sources concernant ce que nous avons vécu à AE. Je vais m'appuyer sur un sondage que nous avons élaboré en équipe nationale, au CA, pour recueillir l'expérience des accompagnants sur la vie de leur groupe « en temps de Covid ».

1- Premiers constats : Des déplacements tout à fait réels :

Oui, dans le contexte de la catastrophe que nous vivons depuis un an, AE n'a pas échappé aux conséquences des confinements ou mesures restrictives d'action. Cela s'est traduit :

- Par des arrêts des groupes en présentiel, (l'activité groupale constitue le corps de notre réponse).
- Par l'absence de rencontres régionales tant appréciées par les participants,
- Par l'impossibilité pour les accompagnateurs régionaux d'aller soutenir les accompagnants
- Par l'annulation des dispositifs de formation.

Comme si toute une vie interpersonnelle était mise à l'arrêt, dans l'impossibilité de toute rencontre humaine souvent vécue comme de réelles frustrations alors que le contexte d'un certain nombre de nos participants est déjà fait d'isolements, de replis importants.

Et il a été constaté combien certains membres ont vécu cette période comme traumatisante avec la perte de repères dans le quotidien, la résurgence des angoisses ou l'effondrement de leurs points d'appui. Et en même temps nous avons constaté que pour d'autres cette période « n'a rien changé » puisque qu'ils étaient déjà « confinés » chez eux. Deux extrêmes en termes de comportements auxquels il faudrait ajouter toutes les autres réactions intermédiaires bien repérés. En fait cet éventail (extrême) est le juste reflet de ce que l'on peut observer dans une population plus large sans que le paramètre de la souffrance psychique soit déterminant.

Les premières adaptations que nous avons faites, mais comme pour tout autre réalité, c'est que les modalités des rencontres se sont opérées par le téléphone à 90 % (pour presque l'ensemble des groupes) et le reste en visioconférence pour les seules instances nationales (CA, CF, EAS).

Et pour être complet sur les bousclements liés aux effets de la Covid, nos finances ont vu aussi pour 2020 des bonnes et mauvaises surprises : baisse drastique de nos dépenses, essentiellement basées sur les déplacements et la formation... qui ont été impossible. Mais baisse aussi des recettes, celles liées aux participants qu'il a été difficile de mobiliser dans les conditions de rencontres instables dans l'année. [Au final un budget en nette chute \(- 25 %\) mais qui s'équilibre pour la première année alors que nous ne parvenons pas encore à un autofinancement de nos activités. Ce qui fait que nous dépendons aussi des dons ou subventions. Sur cet aspect financier les effets de la pandémie nous ont permis d'avoir un meilleur équilibre financier.](#)

2- Deuxième constat : le déplacement du, des regards sur les évènements :

Au-delà de nos modifications contraintes dans nos modes de fonctionnement, je voudrais dans ce 2^{ème} point, vous partager ce que j'ai pu extraire comme déplacement mais dans le sens de changement de regard d'ici se sont opérés.

Si je voulais faire une synthèse exhaustive du sondage alors je devrais vous donner toutes les expressions qui viennent dire l'immense détresse que certaines personnes ont vécues...mais comme un bon nombre de citoyens français. Et les témoignages dans ce sens ne sont pas à nier ou même minimiser. Ils font partie de ce qui a été effectivement traversé par des membres de nos groupes.

Cependant je fais le choix de « déplacer » mon regard sur les éléments qui viennent dire qu'en ces temps de la Covid des signes de changements profonds se sont opérés :

- Du côté des participants :

- La frustration engendrée par l'annulation des rencontres de groupe a réveillé le besoin de se retrouver pour goûter aux bienfaits de la rencontre chaleureuse et amicale. Et pour certains la motivation à reprendre les groupes est réellement explicitée et même parfois plus vive que celle des accompagnants.
- La restriction des échanges a donné des idées nouvelles pour maintenir les liens : de nombreuses initiatives ont vu le jour comme des activités compatibles avec les règles sanitaires ou la reprise du courrier.
- L'entraide a été renforcée entre les membres qui avaient plus besoin encore de réconfort. Notre « compagnonnage fraternel » a résonné beaucoup plus clairement dans cette période très difficile.
- Des modes de ressourcement à la faveur des longs temps restés confinés ont été redécouverts avec encore plus de ferveur : méditation, prière, lecture biblique, la messe tv,
- Une combativité pour l'après, expression d'un besoin tourné vers un avenir meilleur.
- En capacité de tirer les leçons de cette expérience : « aller à l'essentiel », « repenser la fête », redécouverte des valeurs des relations humaines, de l'amitié, de la solidarité », et aussi « conscience de notre fragilité »

- Du côté des accompagnants :

- Une prise de conscience des changements à opérer pour avancer collectivement.
- La nécessité de se référer à ses propres ressources, de cheminer vers le meilleur de soi pour être un point d'appui.
- L'importance de nourrir sa foi
- Avec la conscience des nécessaires discernements pour aller à l'essentiel dans le quotidien
- Et un dénominateur commun que j'ai bien identifié derrière ces expressions singulières c'est la force de la confiance dans la mission du Mouvement AE : celle du compagnonnage fraternel auquel chaque accompagnant, qui s'est exprimé, se réfère comme une certitude sur laquelle le doute n'a pas de prise. Alors qu'il serait compréhensible de « baisser les bras » devant tant de difficultés supplémentaires rencontrées pendant cette période, il y a une expression d'un accompagnant qui vient dire toute cette dynamique : « les participants y croient ferme, alors je ne peux lâcher ! »

3- Comment la période Covid est venue bousculer notre mission ?

Notre mission à AE est définie dans la formule en deux mots « compagnonnage fraternel » qui est une triple invitation :

- Celle de cheminer vers le meilleur de soi

- Celle d'être un point d'appui pour les autres et les autres pour soi
- Celle de vivre de l'Esprit du Christ à l'œuvre en eux et en moi

Comment donc cette mission a-t-elle traversée cette période tourmentée ?

En relisant tout simplement l'ensemble des témoignages de notre sondage et à partir aussi d'un certain nombre d'éclairage sur cette période dont le très brillant (c'est moi qui le qualifie ainsi) livre « un temps pour changer », je peux dégager deux points essentiels :

- Notre mission, le compagnonnage fraternel, a été notre point d'appui, notre repère, notre boussole pour nous tenir debout dans la tempête qui n'en finit pas : Avancer juste au pas à pas de ce « qui est bon pour moi », s'appuyer sur mon frère ou ma sœur, mettre toute sa confiance dans le Seigneur ont été les bases de l'accompagnement que tous les acteurs en responsabilité du mouvement ont pu apporter autant que cela était possible. Et quand ces repères sont mis en avant très clairement par François, je ne peux qu'être conforté, encouragé dans le chemin qu'AE essaie modestement d'emprunter. Et je crois pouvoir dire que cette place, cette mission auprès des personnes en souffrances psychiques dans le monde et l'Eglise d'aujourd'hui est plus que jamais une réponse adaptée.
- C'est même une prise de conscience supplémentaire que j'ai pu faire (et c'est mon 2^{ième} points de ma conclusion). Prise de conscience que dans un monde aussi bouleversé, l'être humain est soumis à des pertes de repères jamais expérimentés et la Covid n'est qu'un élément de plus dans un engrenage global. Ce sont des neuroscientifiques (et je pense notamment à Sébastien Bohler, dans son livre passionnant « Où est le sens ? » chez R. Laffont) qui nous alertent sur les naufragés de l'esprit que les crises successives génèrent chez l'homme, si nous n'opérons pas de réels changements dans nos modes de pensée. Et le responsable, que je suis, d'une association en soutien aux personnes en souffrance psychique ne peut se réjouir d'une telle perspective de nouvelles formes de personnes en errance, mais en même temps cela vient aussi me conforter que, face à une humanité complètement déboussolée, en perte de sens, la modeste réponse d'AE, par notre compagnonnage fraternel s'inscrit bien dans l'invitation de François, comme sous titre très appelant : « Viens, parlons, osons rêver... ».

➤ Conclusion :

Et je vous aurais tout dit en vous partageant mon rêve à moi comme président du mouvement AE : Je dis souvent que la souffrance psychique n'est pas une exclusivité catholique, et je rêve donc que notre réponse à ce monde troublé s'ouvre aussi au protestants et orthodoxes. Même si, ici ou là, quelques participants se réclament d'une autre église, voire même d'une autre religion, mon souhait serait qu'une approche au moins œcuménique soit une dimension plus effective. Et c'est un de mes chantiers.

Merci de votre écoute.

Jacques GRELLIER